

Inter
Art actuel



Jan Swidzinski

Émiettement de la mémoire

Jan Swidzinski, *Performance*, Le Lieu, centre en art actuel,
Québec, 10 novembre 2007

Richard Martel

Number 99, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45544ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, R. (2008). Jan Swidzinski : émiettement de la mémoire / Jan Swidzinski, *Performance*, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 10 novembre 2007. *Inter*, (99), 76–77.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Jan Swidzinski Émiettement de la mémoire

■ RICHARD MARTEL

Une projection vidéo, sur le mur derrière une chaise, montre une image dédoublée d'un tramway qui quitte, vers la droite comme la gauche. Swidzinski met des gants blancs, sur ce fort silence, et s'assoit sur la chaise. On semble reconnaître la ville de Varsovie, où il habite.

Il fait des gestes avec ses mains, comme pour vouloir saisir quelque chose, ou bien peut-être le perdre. Il s'immobilise puis refait sa quête de vouloir saisir. D'abord avec la main gauche, puis avec la droite. Tête baissée, il semble songeur ou en réflexion. Un contraste ici avec les mouvements du tramway. Il rebouge les mains, toujours avec ses gants blancs. Il accélère puis s'arrête, tête baissée, en réflexion. Il alterne les mouvements des mains et l'attitude réflexive.

Ensuite, il tend la main vers la gauche, comme pour prendre on ne sait quoi, et une deuxième fois, puis une troisième : la main blanche montre qu'elle ne possède rien.

Encore le même stratagème du côté droit, une deuxième fois, puis une troisième : toujours la main tendue, qui ne possède pas. Il refait les mouvements des mains, dans toutes sortes de directions, comme s'il initiait le chaos. Lors de la finale, les deux mains de chaque côté insinuent qu'il n'y a rien – à donner ou à prendre.

Depuis 20 ans, j'ai vu des performances de Jan Swidzinski dans divers contextes. C'est un artiste très conceptuel qui charge par le minimalisme, à l'opposé du système du spectacle. Et après tant d'années, avec son âge – il est né en 1923 –, son action teintée de nostalgie et de mélancolie confirme son niveau situationnel.

Le mouvement du tramway est relativisé par le statisme de sa posture, sur une chaise, alors que le mouvement des mains, cherchant et ne trouvant rien, témoigne de l'absence et de la présence, entre la droite et la gauche, comme la situation politique.

Dans ce rien dévoilé, dans cette action silencieuse et minimaliste, un charme pourtant : posséder sans possession, comme pour le passage du temps, une réalité située dans des zones de passage.

Comme son titre *Émiettement de la mémoire* l'indique, son action est un témoignage du niveau situationnel de la personne dans une métaphysique de l'absence comme une sorte de présence. Son action est simple, mais s'attache à l'essentiel, et rien n'est superflu. Le va-et-vient de la vidéo contraste avec le statisme de sa position. C'est comme assister au dévoilement d'un témoignage temporel daté, inscrit dans la trame de l'histoire, ici, par la performance.

Avec ses gants blancs, il nous montre un désir de conserver un minimum d'éléments, et c'est comme si nous sentions le positionnement subtil d'une situation qui est redondante et qui confirme aussi que le déroulement du temps efface nos gestes tout en rendant obsolète notre présence. ■

